

## Une lettre inconnue de Descartes retrouvée

### Circonstances de la rédaction de la lettre

La lettre retrouvée est datée du 27 mai 1641, soit quatre ans après la publication du *Discours de la Méthode*. Elle fut écrite et expédiée depuis le château d'Endegeest, près de Leyde en Hollande, où Descartes s'était installé pour trouver l'isolement propice à ses travaux intellectuels. Elle est adressée au Père Marin Mersenne, religieux français érudit, qui était, comme Descartes, mathématicien et philosophe, et se trouvait au centre d'un réseau de savants de nombreux pays. La lettre concerne en grande partie la publication des *Méditations métaphysiques* dont Mersenne s'occupait à Paris. Descartes avait aussi chargé Mersenne de recueillir sur son texte les commentaires des meilleurs esprits. L'ouvrage définitif comporte en effet, à la suite des six étapes de la réflexion de l'auteur ou « Méditations », une partie intitulée *Objections et Réponses*, ajoutée par Descartes en vue d'obtenir l'approbation de la Sorbonne. La lettre apporte des réponses à plusieurs questions concernant l'histoire de l'impression de l'ouvrage et éclaire certains passages des *Objections et Réponses*. Elle montre aussi qu'à l'origine le livre avait été organisé d'une façon différente.

### Contenu de la lettre

Par cette lettre Descartes confirme avoir reçu les premières feuilles imprimées des *Méditations*, ce qui permet de fixer le début de l'impression au début de mai 1641, presque quatre mois avant la publication définitive. Descartes n'a pas encore eu l'occasion de les étudier de plus près, son attention étant tout absorbée par les *Objections* de Pierre Gassendi (1592–1655), qui lui étaient parvenues en même temps que les premières épreuves. Plus tard Descartes devait se montrer très négatif sur les *Objections* de Gassendi, mais dans cette lettre-ci il est plutôt satisfait : le style et le contenu lui plaisent. Il s'efforcera de lui répondre dans le même style. De toute façon, le texte qu'on lui envoie de la part de Gassendi lui permettra de s'expliquer davantage.

La lettre contient en outre une discussion de plusieurs textes déjà envoyés à Mersenne, notamment les *Premières Réponses*, réaction de Descartes aux *Premières Objections* écrites par Johannes Caterus (c.1590–1655), prêtre d'Alkmaar et savant théologien. Entre temps, certaines expressions utilisées par Descartes pour caractériser la nature de Dieu avaient été critiquées par

d'autres philosophes et théologiens, notamment Antoine Arnauld (1612–1694), auteur des *Quatrièmes Objections*. Dans la lettre, Descartes demande à Mersenne d'apporter plusieurs corrections, mais on ne les retrouve pas dans le texte définitif.

Du point de vue historique, la nouveauté la plus intéressante se trouve à la fin de la lettre. Descartes demande à Mersenne de supprimer trois textes: la traduction latine de la Partie IV du *Discours de méthode* (1637) — traduction qui aurait dû être insérée avant le texte des *Méditations* ; la préface au lecteur des *Méditations*, et l'introduction aux *Objections et Réponses*. Cet ensemble doit être remplacé par une nouvelle préface au lecteur, que Descartes envoie avec sa lettre et qui est celle que l'on connaît. La raison de cette intervention se trouve dans la même lettre. Un Français qui vient de faire une visite à Descartes lui a dit tant de bonnes choses sur Pierre Petit (1598–1677), qui auparavant s'était montré très critique à l'égard du résumé de la métaphysique cartésienne dans le *Discours*, que Descartes croit être obligé d'adoucir les remarques très dures sur Petit qu'il s'était permises dans les préfaces initialement prévues. Il se contente maintenant de quelques remarques très générales sur les critiques qu'on lui a faites sur le *Discours*, sans nommer personne.

### **Authenticité**

La lettre se compose de quatre pages d'une écriture dense. Son authenticité est incontestable pour deux raisons : l'écriture manuscrite de Descartes est déjà bien identifiée, grâce à environ 280 lettres autographes de sa main recensées à ce jour (sur un total de 800 lettres connues surtout grâce à des copies ou des éditions anciennes) ; la lettre est notée dans deux inventaires des lettres de Descartes à Mersenne conservées par l'Académie des Sciences : par La Hire, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et surtout par Dom Poirier, sous le Consulat. Mais elle n'avait jamais été publiée ni transcrite. La biographie de Descartes par Baillet (1691) la mentionne également, mais ne révèle rien de son contenu.

### **Vol de la lettre à l'Institut de France**

La lettre retrouvée appartenait à un ensemble de lettres de Descartes à Mersenne, légué en 1676 à l'Académie des Sciences par Gilles Personne de Roberval. L'Académie ayant été supprimée pendant la Révolution, ses archives passèrent à l'Institut de France, créé en 1795. Sur les 75 lettres de Descartes à Mersenne dont la présence était attestée vers 1800, 72 furent

volées entre 1837 et 1847 par le plus grand escroc de l'histoire de la bibliophilie, le comte Guillaume Libri (1803–1869). Cet aristocrate italien, mathématicien et historien des sciences renommé, avait été naturalisé français et était devenu membre de l'Académie des sciences, ainsi que professeur à la Faculté de sciences et au Collège de France. Il était aussi un collectionneur passionné, achetant et revendant des ouvrages rares. Employé officiellement au catalogue des manuscrits précieux des collections publiques françaises, il fut un grand prédateur de lettres, de manuscrits et de livres précieux qu'il subtilisait dans les archives et bibliothèques qu'il visitait.

En 1850, Libri fut condamné par contumace à Paris pour ses vols, parmi lesquels les lettres de l'Institut de France étaient expressément citées. Mais il avait déjà fui en Angleterre et avait eu le temps de vendre les documents à des collectionneurs ou des libraires. C'est ainsi que Charles Roberts (1846–1902), premier collectionneur américain d'autographes, entra en toute bonne foi en possession de la lettre de Descartes, après qu'elle eut connu plusieurs intermédiaires. Charles Roberts commença sa collection en 1860, alors qu'il était étudiant au Collège d'Haverford et son premier autographe fut une lettre d'Abraham Lincoln, qui venait d'être élu président des Etats-Unis. A la mort de Charles Roberts, en 1902, sa veuve fit don des douze mille lettres de la collection à la bibliothèque du collège. Le Collège d'Haverford présente la particularité d'être la plus ancienne université américaine fondée par les Quakers et continue d'inculquer à ses étudiants les valeurs morales de ses fondateurs. Le président du Collège d'Haverford, le Professeur Stephen Emerson, a pris contact avec l'Institut de France afin d'arriver à un accord sur la restitution de la lettre.

### **Découverte de la lettre**

C'est M. Erik-Jan Bos, docteur en philosophie, rattaché au Département de Philosophie de l'Université d'Utrecht, et engagé dans la publication d'une nouvelle édition critique de la correspondance de Descartes (Oxford University Press), qui a retrouvé la lettre. Ses recherches font partie du projet « Descartes and his network » (Descartes et son réseau scientifique) patronné par la Fondation Néerlandaise pour la Recherche (NWO) et dirigé par le Professeur Theo Verbeek (Université d'Utrecht). La publication du texte de la lettre est prévue courant 2010 dans *Archiv für Geschichte der Philosophie*.

**Restitution de la lettre**

La lettre de Descartes sera officiellement restituée à l'Institut de France en juin prochain par le Professeur Stephen Emerson, président du Collège d'Haverford. Sur proposition du chancelier de l'Institut de France, Monsieur Gabriel de Broglie, de l'Académie française, un prix de l'Institut de France sera décerné au Collège d'Haverford en remerciement des soins apportés à la conservation de la lettre et de sa décision de la rendre à son légitime propriétaire. Le président Emerson recevra ce prix au nom de son collège le 9 juin 2010, lors de la séance solennelle de remise des Grands Prix de l'Institut de France sous la Coupole.